



## Pays d'Auge infos

# ENTRETIEN. Thierry Granturco, maître du ballon rond

Président de l'AS Villers-Houlgate qui joue dimanche un 7<sup>e</sup> tour de Coupe de France, Thierry Granturco est un passionné de football. Ancien stagiaire pro de l'Olympique Lyonnais, avocat spécialisé dans le sport dont le nom est étroitement associé à l'arrêt Bosman qui a libéralisé les transferts, ce fils d'immigrés italiens, aux multiples casquettes, a de l'ambition pour son club et pas seulement... Rencontre.

### Pourquoi avoir pris la destinée de club de football de Villers-Houlgate ?

Mon épouse est villersoise, je viens régulièrement à Villers depuis 1990. Il y a 3 ans, le club était sur le point de disparaître. On est venu me demander un coup de main financier. Et finalement, en grand passionné de football, en fait de coup de main, j'ai donné le bras, l'avant-bras...

### Stagiaire pro à l'Olympique Lyonnais

#### Quelle est votre ambition pour ce club ?

Si on construit un club seul, on fera un beau club régional, voire de Nationale 3, beaucoup plus performant que nos voisins, et cela ne va pas nous prendre trop longtemps (N.D.L.R. : Monté de Départementale 1, l'AS Villers-Houlgate est en tête de Régionale 3). Si, en revanche, on veut faire un club de territoire, il nous faut monter encore plus le niveau d'exigence qui est le nôtre, et seul, on n'y arrivera pas. Nous pourrions prétendre à cette ambition, uniquement si nous arrivons à nous rapprocher de l'un de nos voisins que sont l'AS Trouville-Deauville ou le SU Dives-Cabourg (clubs de Régionale 1). C'est un constat brut. Je le pense assez rationnel. Mais quand nous avons commencé à en discuter avec leurs dirigeants, nous sommes entrés dans des discussions complètement irrationnelles.

#### D'où vous vient cette passion pour le football ?

Je suis un fils d'immigrés italiens. Le virus du foot vient peut-être de là. Mes parents ont immigré en 1953 avec tout leur village qu'ils ont recréé dans un coin de Lyon. On appelait la tour HLM où nous habitons, la « Tour Granturco » et il m'arrivait le matin de passer d'un étage à l'autre en pyjama pour prendre le petit-déjeuner chez mes oncles et tantes. Notre HLM était situé dans une cité ouvrière à 500 mètres du stade de Gerland. L'activité principale des gamins du quartier après l'école était de taper dans un ballon. J'ai intégré l'Olympique lyonnais où j'ai fait toutes mes classes jusqu'au centre de formation, puis en tant que stagiaire pro.

### « Domenech m'a demandé de choisir »

#### Pourquoi n'êtes-vous pas devenu footballeur professionnel ?

Mes parents -ma mère était femme de ménage et mon père ouvrier sur des chaînes de production- ont travaillé dur pour nous offrir une vie décente.

Par conséquent, quand Raymond Domenech, qui était entraîneur à l'OL à l'époque, m'a demandé de choisir entre les études et le foot, -j'étais le seul du groupe professionnel à ne pas toujours être 100 % disponible, notamment pour les mises au vert et pour cause, j'étais le seul joueur du groupe pro à poursuivre des études- la réponse a été déclinatoire mais évidente. J'étais en dernière année de droit. On ne fait pas ça à ses parents, on n'arrête pas ses études à quelques mois du concours d'avocat. En un sens Raymond a mis fin à ma carrière, celle de footballeur. Mais avec du recul, il a aussi lancé ma carrière : celle d'avocat. Il m'a forcé à faire un choix. Merci Raymond ! Mais je ne l'ai jamais regretté. Et aujourd'hui, j'ai du plaisir à voir jouer mes fils, avec la certitude de pouvoir veiller sur eux.

### « J'ai effectué plus de 300 transferts »

#### Mais vous êtes malgré tout resté très proche du milieu du football, n'est-ce pas ?

Oui en effet. En tant qu'avocat, j'interviens, de manière verticale avec trois grands domaines de prédilection : les nouvelles technologies, les transports et le droit du sport. Et en ce qui concerne ce dernier, je travaille principalement dans le football. Le football a connu deux grands arrêts ces dernières années, rendus deux fois par la Cour de Justice de l'Union européenne (CJUE), et dans lesquels je suis intervenu deux fois. L'arrêt Bosman en 1995 aux côtés de la Commission européenne, qui a libéralisé les transferts. Et l'arrêt Olivier Bernard en 2010 en tant qu'avocat du joueur duquel est ressortie une réforme que l'on appelle aujourd'hui les indemnités de formation. (N.D.L.R. : Les clubs dits amateurs peuvent ainsi être amenés à percevoir différentes indemnités financières lorsqu'un de leur ancien joueur est amené à conclure un contrat de travail avec un club qui, lui, évolue dans le cadre d'un championnat professionnel).

J'ai conseillé plus de 80 joueurs et effectué plus de 300 transferts. Toujours dans la plus grande confidentialité.

Mais il m'arrive aussi de conseiller d'autres sportifs, tels que des athlètes, des basketteurs, des handballeurs ou encore des nageurs.

#### Parallèlement à votre métier d'avocat, vous dirigez aussi une société d'investissement.

Je suis avocat aux Barreaux de Paris et de Bruxelles depuis 27 ans. En 2010 j'ai vendu ma clientèle à un cabinet américain, pour intégrer un grand cabinet, DS Avocats, et avec l'argent que j'en ai retiré, j'ai décidé d'investir. J'ai donc une deuxième casquette, celle d'investisseur. Ma société d'investissement, Dodecagone, qui compte aujourd'hui plus de 200 employés, investit dans les secteurs de la santé, du transport, de l'immobilier et bien sûr dans le sport ! Je suis, notamment, actionnaire du RFC Liégeois, une institution populaire qui a fêté ses 125 ans d'existence l'an passé. C'est un club de Division 2 amateurs. Mais nous avons bon espoir de le conduire à terme en Division 1 professionnelle. Nous sommes en train de faire construire notre stade sur nos fonds propres.



A 50 ans, Thierry Granturco continue à vivre pleinement sa passion du football.

#### Parlez-nous également de vos deux fondations

Grâce aux bénéfices dégagés de ses activités d'investisseur, j'ai également créé deux Fondations privées, que je finance intégralement. L'une Handynamisme, pour venir en soutien à des projets novateurs destinés à une population de personnes handicapées mentales. Et l'autre, la Fondation Philia, a été créée pour la défense de la cause animale, cause qui me tient particulièrement à cœur. L'objectif est d'aider les animaux en détresse et de faire respecter la vie animale. Grâce à son refuge, cette Fondation permet de subvenir aux besoins de ses protégés et de leur permettre de retrouver de nouveaux maîtres dans des conditions optimales.

### Tentative de sauvetage du FC Rouen

#### Vous avez tenté de sauver le FC Rouen. Que s'est-il passé ?

En 2012, j'ai réalisé deux investissements sportifs : un à Liège, un à Rouen. Le FC Rouen connaissait des difficultés financières. La maire de Rouen, Valérie Fourneyron, a fait appel à des bonnes volontés pour sauver le club, qui risquait de ne pas

pouvoir finir sa saison. Emmanuel Petit, Gérard Houllier et moi, faisons partie, avec d'autres personnalités locales, de ces bonnes volontés. Nous avons injecté 2,5 millions d'euros pour remettre le club à flot. Mais pendant l'été 2012, de gros créanciers sont venus réclamer le paiement de leurs créances. Des créanciers que nous ne retrouvons pas dans les comptes... Nous avons lancé un audit et nous nous sommes rendu compte que le club était beaucoup plus endetté qu'on nous l'avait dit.

Quand nous avons découvert que les comptes avaient été volontairement tronqués, nous avons fait ce qu'il fallait. Nous avons exposé la situation à la FFF, qui a logiquement sanctionné le club, ce qui a entraîné sa rétrogradation, puis son dépôt de bilan.

Déposer le bilan du FC Rouen a été l'une des décisions les plus douloureuses de ma vie. Nous n'étions pas que des investisseurs. Nous étions des supporters. Nous étions des amoureux de football.

L'affaire est aujourd'hui devant la justice. Nous espérons que les anciens dirigeants seront condamnés, pour le mal qu'ils ont fait aux supporters, aux Rouennais, et au FC Rouen.

Propos recueillis par Christophe LEMOINE